

Ciné-Bulles

Tendresse et petites magouilles / *Starbuck* de Ken Scott, Québec, 2011, 109 min

Nicolas Gendron

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2011). Tendresse et petites magouilles / *Starbuck* de Ken Scott, Québec, 2011, 109 min. *Ciné-Bulles*, 29, (4), 60–60.



Starbuck

de Ken Scott

Tendresse et petites magouilles

NICOLAS GENDRON

Hanoverhill Starbuck a connu une brillante carrière de 1985 à sa mort, en 1998. Son boulot? Taureau reproducteur. Imaginez le CV. L'animal fut « le meilleur vendeur » canadien plusieurs années consécutives et ses descendants seraient plus de 200 000 sur la planète... On l'a même cloné en l'an 2000! Et qu'en est-il de David « Starbuck » Wozniak? Il a sévi lui aussi, dans une réalité fictive pas si farfelue, à la fin des années 1980, jeune adulte de son état, se livrant à près de 700 dons de sperme. Pour le simple plaisir de la chose? Allez savoir. Toujours est-il qu'une vingtaine d'années plus tard, le voilà géniteur de 533 enfants, dont 142 intentent un recours collectif pour accoler un visage à leur père inconnu. Si l'inspiration bovine transpire dans une direction artistique fort pétillante, le parallèle s'arrête là, car les problèmes de Wozniak deviennent fondamentalement humains.

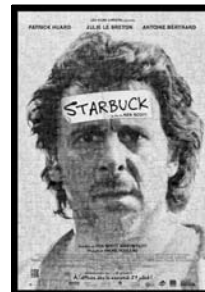
En y regardant de plus près, dans la filmographie du scénariste-réalisateur Ken Scott, exception faite d'un **Maurice Richard** emblématique, les magouilleurs sympathiques tiennent le haut du pavé, même s'ils sont peu doués au final dans l'exécution de leur

plan. Dans **La Vie après l'amour**, son premier scénario, Scott dépeint un divorcé prêt à tous les stratagèmes pour regagner le cœur de sa douce. Dans **La Grande Séduction**, petit bijou de drôlerie, tout un village se fait Pinocchio et s'enguirlande pour attirer le médecin potentiel dont il a tant besoin. Son **Guide de la petite vengeance**, baigné d'un humour noir ambivalent, est le théâtre d'une vendetta ratée dans une bijouterie. Puis vint **Les Doigts crochets**, une première réalisation réussie, alourdie quelque peu par les aléas de la coproduction, dans laquelle gravitaient cinq petits escrocs forcés au pèlerinage. Nous revoilà à **Starbuck**, grâce auquel Scott-le-réalisateur s'amuse ferme, en pleine maîtrise de sa ravissante histoire. David Wozniak (émouvant Patrick Huard) y est sans doute le magouilleur le plus inoffensif qui soit, s'empêtrant dans ses mensonges, mais ne cherchant jamais à blesser qui que ce soit. N'empêche, la maturité le gagnera seulement une fois acculé au mur, criblé de dettes et surtout dépassé par les conséquences phénoménales de sa fertilité.

En matière de dialogues, on dénote une parenté certaine avec les coscénaristes d'**Horloge biologique**, du fameux conseil fraternel « Ne te reproduis jamais » jusqu'au cynisme badin du genre: « Mes enfants savent que je suis trop vieux pour que je

les avorte! » Mais là où Ricardo Trogi et sa bande choisissaient le cinglant et la moquerie, avec un sens du punch décoiffant, Scott et Martin Petit préfèrent l'autodérision en douceur, en plus d'oser présenter la paternité sous un angle tout ce qu'il y a de plus lumineux, par l'entremise de David (voir le segment « ange gardien », craquant à souhait), mais aussi du patriarche Wozniak (irrésistible Igor Ovadis). Ce qui n'est pas, avouons-le, une tendance très forte dans le cinéma québécois. La fraîcheur de la proposition n'en est que plus notable.

Quitte à assumer pleinement l'étiquette du *feel good movie*, avec sa musique *cool* qui tourne en boucle et quelques passages un tantinet fleur bleue, comme ce fils handicapé kidnappé gaiement à la faveur du lever de soleil sur un lac de campagne. L'esprit cartésien ne s'y attarde guère. La présence du « gars des vues » est tangible tout au long du film, mais ne dérange en aucune façon, puisque le gars en question a ficelé son récit tel un métier à tisser, patiemment, avec une tendresse relayée par des interprètes attachants, dont plusieurs nouveaux talents. Oui, oui, avec tendresse, ce mot vide de sens qu'on nous ramène ici en pleine gueule, le sourire aux lèvres, les bras grands ouverts. Et vlan dans le défaitisme ambiant! ▀



Québec / 2011 / 109 min

RÉAL. Ken Scott **SCÉN.** Martin Petit et Ken Scott **IMAGE** Pierre Gill **MUS.** David Laflèche **MONT.** Yvann Thibaudeau **PROD.** André Rouleau **INT.** Patrick Huard, Antoine Bertrand, Julie Le Breton, Dominic Philie, Marc Bélanger, Igor Ovadis, David Michaël, Sarah-Jeanne Labrosse, David Giguère, Patrick Martin **DIST.** Les Films Séville